

Céline Kula-Kim

Les Africaines en immigration et la création d'entreprise

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

Du même auteur

Céline Kula-Kim, *Les Africaines en situation
interculturelle*, L'Harmattan 2000.

© L'Harmattan, 2003
ISBN : 2-7475-4254-8

*- A ma mère Constantine Kiapasi Kikangu,
cette femme africaine
dynamique et moderne pour son époque,
qui après son divorce,
nous a élevés seule
grâce à son activité commerciale.*

- à Emi, Patricia, Eliane, Styrenna et Jean -Degs.

Mes sincères remerciements à

- Martine, Diane, Line, Laura, Brigitte, Jean Yves, Taki, mes collègues de l'Université Paris VII*
- Anne Marie Bernardi, Marie Hélène Boatin, Patrick Calmon, Philippe Keller et Véronique Sprénécéré, mes amis de l'Ecole de Santé Publique de Nancy*
- Mme Catherine Quiminal et Mme Isabelle Taboada, enseignantes à Paris VII*
- et plus particulièrement, Mme Edwige Rude-Antoine, enseignante à Paris VII, dont les conseils m'ont beaucoup guidée dans cette recherche.*

Aujourd'hui, chez les Africaines, le modèle de réussite n'est plus cette femme fonctionnaire ou diplômée mais plutôt celle qui gagne beaucoup d'argent

M.M Kongolo¹

¹ Kongolo M.M., in *Amina* n°381, janvier 2002.

AVANT-PROPOS

La création d'une entreprise nécessite des aptitudes et des compétences non négligeables. Elle demande aussi un effort largement supérieur à la qualité de travail fourni¹. En effet, se mettre à son compte reste une aventure à risques. Les résultats financiers les premières années s'avèrent souvent négatifs.

« Etre créateur d'entreprise est un métier exposé non seulement au risque d'échec - c'est la règle du jeu – mais aussi au risque personnel, pour soi et sa famille. »²

C'est pourquoi, en France, la création d'entreprise, si petite soit-elle, fait peur : l'idée de l'aventure, d'être non salarié, de travailler souvent plus de huit heures par jour, l'incertitude de la réussite, les frais occasionnés, sont des facteurs qui déroutent et qui ne motivent pas les gens à se mettre à leur compte.

¹ Migliore M., *Guide pour créer votre activité en profession libérale*, Chotard Editeurs, p. 21.

² Lobry B., *Se mettre à son compte*, Paris, Rebondir, 1999, p. 58.

Alors, pourquoi les Africaines créent-elles des entreprises dans un pays comme la France où la sécurité passe par un emploi salarié et par une bonne couverture sociale ? Quelles sont les grandes étapes pour créer une entreprise durable ; quelles formes d'entreprises créent les Africaines ? Sont-elles de véritables entreprises ? A quelles difficultés sont-elles confrontées ? Quel est le devenir de ces entreprises et quels sont les statuts de ces femmes créatrices ?

Certes, en Afrique, beaucoup de femmes créent des entreprises ou exercent leur petit commerce au noir. Or, créer son entreprise en Afrique ou exercer un petit commerce de proximité dans son quartier est sans doute plus facile en Afrique qu'en France où la situation est beaucoup plus pesante : tout est réglementé et n'échappe pas au contrôle fiscal. Il faut payer les impôts et cotiser à la sécurité sociale.

A ce propos une créatrice africaine déclare : « Au début, quand on m'a parlé des taxes, des impôts à payer, j'étais découragée. Je me suis dit : si mon mari ne m'encourage pas, je vais laisser tomber mon projet. Je me rappelle que ce jour là quand je suis rentrée chez moi, j'ai tout de suite dit à mon mari : *je pense que je vais laisser tomber mon projet de création d'entreprise. Il m'a répondu : je crois en toi, tu vas y aller et tu arriveras.* Alors, comme il m'a soutenue, cela m'a donné le courage de continuer à mener mon projet jusqu'au bout. »

Il faut donc avoir des raisons assez solides et se sentir d'attaque pour assumer toutes les difficultés liées à la création et au développement de l'entreprise. A une époque où chacun attache tant d'importance à

la sécurité, il est dur de choisir l'insécurité qui est le lot de tous les créateurs d'entreprises. L'abandon d'une situation salariée pour la création d'une entreprise implique tout à la fois la perte d'une certaine sécurité, la multiplication des tâches à accomplir et la définition d'une politique de rupture¹. Créer une entreprise est sans doute, l'une des plus exaltantes aventures personnelles. Pourtant le chemin à parcourir pour créer et développer une entreprise est semé d'embûches.

De nombreuses Africaines en France s'y essaient. Peu importent les difficultés. L'essentiel c'est d'avoir essayé, disent-elles.

Leur détermination est sans doute motivée par le fait qu'elles souhaitent vivement une autonomie financière et/ou qu'elles sont confrontées à plusieurs difficultés liées à l'insertion professionnelle ; car il faut souligner que malgré leur grand désir de travailler, les Africaines sont celles qui sont les plus frappées par le chômage en France.

Ce sujet m'a interpellée car dans le cadre de l'émission radio *Femmes et Société* que j'anime et de l'association Cap International Press, j'ai rencontré des femmes africaines qui venaient à mes permanences demander des conseils relatifs à la création d'entreprise ou à la rédaction des statuts d'association.

¹ Miglore M., *Guide pour créer votre activité en profession libérale*, Chotard Editeurs, p. 21-23.

Les propos recueillis dans cet ouvrage retracent ceux des femmes chefs d'entreprises, celles qui ont un projet de création et celles qui ont déposé le bilan.

Ce livre n'a pas la prétention de rentrer dans les détails de la création d'entreprise. Il aborde seulement quelques points essentiels et met plutôt l'accent sur l'aspect sociologique de la création d'entreprise chez les femmes africaines immigrées en France.

Céline Kula-Kim

LES AFRICAINES EN IMMIGRATION

Le temps a passé. Mon père n'a pas demandé l'aide au retour, ma mère a continué d'empiler les éternels cartons. Mes frères et sœurs ont grandi les mains sur les poignées des valises.

Le temps a continué de passer. Le provisoire s'est installé un peu plus. De moins en moins avec moins de conviction, ma mère nous disait : l'année prochaine, peut-être...

Vingt ans ont passé. Mes parents sont toujours là.

Yamina Benguigui